

Le Centre du Cinéma Grec

présente

**THEOFILOS**

un film de Lakis Papastathis

Contact à Berlin

Stand du Centre du Cinéma Grec  
Cinecenter  
Troisième Etage



## THEOFILOS

Bien que né plusieurs décennies après la Révolution de 1821, par laquelle la nation hellénique conquiert son indépendance, Theofilos Hadjimikhail (1868-1934) quittera un jour l'habit européen que portaient alors ses compatriotes et adoptera, pour le reste de sa vie, le vieux costume national, "la fustanella": témoignage tangible de son identification existentielle avec le mythe hellénique multiséculaire d'un monde de héros - d'Alexandre le Grand aux capitaines et aux insurgés du XIX<sup>e</sup> siècle.

De la sorte, Theofilos porte les vêtements des personnages qu'il peint dans une Grèce, qui s'éloigne de plus en plus de ceux-ci.

Ainsi, sans cesser d'être nourri par les formes quotidiennes de la culture populaire et par la lumière de sa patrie, toute la vie de cet illuminé sera une marche solitaire entre la légende et l'histoire, qui le conduira à l'essence personnelle la plus intime de ce mythe: son art.

La découverte de Theofilos aura lieu aux environs de 1930 par le critique d'art Stratis Eleftheriadis (Tériade), également originaire de Lesbos, lequel le fit connaître - après sa mort dans les capitales du monde.

## Lakis Papastathis

Né à Volos en 1943.

Etudes cinématographiques à Athènes.

Assistant réalisateur de 1968 à 1971, puis à partir de 1974, collaborateur de la télévision grecque.

A réalisé trois court métrages: "CAS DE REFUS" (documentaire, 1965), "28, RUE ERMOU" (court métrage, 1968), "LETTRES D'AMERIQUE" (documentaire, 1972) qui a obtenu le premier prix au Festival de Thessalonique.

"QUAND LES GRECS", réalisé en 1981, est son premier long métrage. Il obtint 5 prix au festival du film de Thessalonique.

"THEOFILOS" fut déclaré Meilleur Film en février 1987 et obtint également le prix de la meilleure interprétation masculine à l'occasion des Prix d'Etat du Ministère de la Culture ainsi que les Prix de Costumes et Maquillage.

## **Dimitris Katalifos**

Né à Athènes en 1954.

Etudes théâtrales à Athènes.

A interprété un grand nombre de rôles au théâtre dans des pièces de Shakespeare, Ménandre, Euripide, Kleist.

Au cinéma, a joué dans ANNEES de Pierre de Pantelis Voulgaris.

## **Thodoros Margas**

Né à Thessalonique en 1945.

Etudes à Berlin où il collabore ensuite avec la Télévision Allemande.

Signe la photographie des films suivants: QUAND LES GRECS de Lakis Papastathis, JEU DANGEREUX de Giorgos Karipidis, STIGMA de Pavlos Tassios, etc.

## **Vangelis Goussias**

Né en 1952 près de Ioannina.

En 1981, se voit décerner au Festival de Thessalonique, le prix du meilleur montage pour sa collaboration au film de Lakis Papastathis QUAND LES GRECS.

## **Giorgos Papadakis**

Né en 1947 à La Canée (Crète).

1956-1969: Etudes musicales au Conservatoire de La Canée et au Conservatoire National d'Athènes.

1970-1978: Membre et collaborateur de l'équipe de théâtre expérimental "Elefthero Theatro" (Théâtre Libre). Il compose la musique de dix pièces de théâtre.

1970-1987: Compose la musique de quinze films du nouveau cinéma grec. Depuis 1974 travaille avec le réalisateur Lakis Papastathis (QUAND LES GRECS, THEOFILOS).

Depuis 1978 travaille à La Radio Télévision nationale pour le 3ème programme où il effectue une recherche sur les formes inconnues de l'improvisation dans la tradition grecque.

## **Julia Stavridou**

Née à Sérres en Macédoine.

Etudes à Paris à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts (Décors-Costumes).

A collaboré aux films suivants: ANNEES DE PIERRE de Pantelis Voulgaris (1985), ALCESTE de Tony Lycouressis (1986), THEOFILOS de Lakis Papastathis (Prix National et Prix au Festival de Thessalonique 1978 pour les costumes), LE BUTEUR NUMERO 9 de Pantelis Voulgaris.

Au théâtre elle a réalisé les décors et costumes de CLYTEMNESTRE d'Andreas Staïkos et d'ELVIRE JOUVET de Louis Jovet.

## Revue de presse

Dans THEOFILOS, Lakis Papastathis cherche à cerner le visage, non d'un grand peintre populaire, mais d'un mythe populaire et a l'audace de poser l'abstraction de cette histoire comme condition sine qua non de la qualité. Une fois de plus Dimitris Katalifos excèlle à faire passer son image à l'écran sans pour autant céder au cabotinage qui va de pair avec une mauvaise formation théâtrale. Aussi le film de Papastathis se présente-t-il comme un essai de reconstitution du "caractère" de la Grèce, de ses montagnes et de ses mers, de ses hommes fous; une reconstitution qui échappe à la mentalité provinciale des gens fortunés et se définit à l'actualité. Papastathis persévère dans cette "relecture" de la Grèce, qui n'a rien d'une restitution des valeurs perdues. Bref, dans la formation du cinéma national, qui implique une réflexion sur ce qui fut mal interprété, rejeté, décrié, ou au contraire sanctifié, Papastathis nous donne la leçon, à mon sens, la plus sérieuse qui soit.

Giorgos Bramos

Fruit d'un travail de longue haleine, reconstitution exacte d'une époque qui témoigne de la fidélité du réalisateur à son credo et de sa préférence pour les récits sobres aux rythmes lents, oeuvre sublime, THEOFILOS s'impose de toute évidence dans la course finale aux récompenses. Dimitris Katalifos est l'interprète idéal qui sait parfaitement restituer toutes les facettes de la vie du héros. Par sa sensibilité et sa profonde humanité, il n'a aucun mal à convaincre le spectateur.

Soulignons aussi l'excellent travail du directeur de la photo, Thodoros Margas.

Nontas Manolitsis

Triste, beau, innocent, tel est THEOFILOS. Le nouveau cinéma grec qui fait tant parler de lui, semble avoir finalement surmonté ses faiblesses intrinsèques, ses défauts de jeunesse. Un souffle de maturité se dégage du film de Papastathis. Les éléments filmiques se fondent et fonctionnent mais savent aussi se mettre au service de l'oeuvre et se soumettre aux lois de la mise en scène: le flot d'images sublimes, les acteurs, la musique, le lieu acceptent de se subordonner à la ligne générale dictée par le réalisateur, une ligne derrière laquelle on décèle les qualités dramatiques et poétiques du scénario. Probablement le plus beau film grec.

De nombreuses scènes méritent de figurer dans l'anthologie cinématographique.

M. Papadimitrakopoulos

Lakis Papastathis est vraisemblablement le cinéaste grec le plus érudit de la nouvelle génération. Rien d'étonnant alors à ce que chacun de ses films se présente comme un essai analytique du sujet-objet. Un essai qui est bien plus que la simple expression du problème puisqu'il nous livre la position du metteur en scène - frappée de son sceau personnel. L'essai cinématographique et poétique de Papastathis donne une place fondamentale voire dominante à l'essentiel. Autrement dit, le film repose sur un amour profond pour l'essence de l'élément grec, tel qu'il existait et qu'il existe aujourd'hui encore, sous sa forme abstraite, non frelatée.

C'est -est-ce la peine de le souligner?- une qualité remarquable de la recherche qui sous-tend toute oeuvre de Papastathis. Aussi était-il le metteur en scène par excellence à qui il revenait de nous révéler le visage de Theofilos, ce saint homme, ce peintre fou, ce visionnaire halluciné, nostalgique assoiffé des traits marquants de la grécité mais aussi des éléments qui définissaient son siècle.

Kostas Parlas

Cette oeuvre magistrale nous donne une des interprétations les plus émouvantes que nous ait fournies le cinéma grec ces dernières années, celle de Dimitris Katalifos, qui prête ses traits au peintre Theofilos.

Une interprétation haut de gamme qui excelle dans l'art de rendre toutes les nuances de ce rôle difficile. Katalifos "façonne" admirablement son personnage, modulant sans cesse sa voix qu'il porte dans les tons élevés de l'émotion contenue.

Lefteris Kypraios

Cette esquisse de Theofilos est résolument placée sous le signe de l'abstraction poétique: c'est l'image d'une sorte d'ermite visionnaire, plongé corps et âme dans une idéologie héroïque, croyant à un monde chimérique de nobles, héros et poètes. Ennobli par sa création, Theofilos renonce peu à peu au caractère naïf et se montre enclin à adopter une méthode. Arrivé à maturité, il s'octroie le droit de parler de l'art -de son art. Evitant la temporalité inhérente aux films d'époque, c'est un visage cinématographique qui ne se laisse altérer par le temps, un modèle de tempérament créateur que nous donne Papastathis.

Ilias Kanellis

Papastathis nous donne un film parfaitement achevé, une oeuvre d'art d'une grande maturité qui est tout à la fois sentiment et

expression et conduit à une élégante méditation. En définitive, le film fonctionne comme une référence au mythe, le mythe de la Grèce, le mythe de la culture, le mythe de la reconstitution par le biais de l'art (qu'il soit peinture ou cinéma) tel que le vit Theofilos et le matérialise plastiquement; mais aussi tel que Papastathis, fidèle à son credo, l'a élaboré dans QUAND LES GRECS... et le reprend dans cette nouvelle création.

Modestement, tranquillement, délicatement, Lakis Papastathis recrée le mythe du peintre naïf Theofilos, évitant d'adopter un ton oratoire, de donner abusivement dans la "grécité" et de sombrer dans l'esthétisme purement intellectuel.

Sous les traits de l'acteur exceptionnel qu'est Dimitris Katalifos, Theofilos est venu s'asseoir à nos côtés sur une marche d'escalier; frère triste surgi des temps anciens, il est venue nous apporter son réconfort, nous aider à supporter cet état auquel nous sommes aujourd'hui réduits.

Yannis Bakoyannopoulos

Adoptant un ton et un style qui s'accordent parfaitement au sujet qu'il traite, Papastathis réalise non un portrait plat, sans perspective, de la vie du peintre - qui, du reste, manquerait d'attrait - mais bien une recherche sur le monde intérieur du héros.

Ecriture simple, qui refuse tout artifice. Description sobre de l'homme, de l'environnement historique et de l'influence exercée par ce dernier sur le peintre.

Au delà de ses qualités et de ses faiblesses, le film possède un atout majeur: la présence de Dimitris Katalifos, qui est à l'image des oeuvres du peintre. De toute évidence, Katalifos a travaillé son rôle méthodiquement et il réussit merveilleusement à rendre la pureté et le caractère enfantin et obsessionnel de l'artiste. D'un bout à l'autre du film, son interprétation est remarquablement subtile et juste et sait éviter tout excès.

G. Chrysovitsanos

C'est sans conteste le film le plus cohérent, le plus vrai, le plus grec du Festival que nous donne Lakis Papastathis qui s'efforce d'"historier" la vie, l'âme et l'art du peintre populaire Theofilos.

Le réalisateur construit son oeuvre sur une précision du langage et une sobriété servies par une technique simple et un style concis auxquels conduit une attitude respectueuse et digne face au sujet traité. Du début à la fin, le film force la persuasion du spectateur. La "recomposition" de l'époque où vécut Theofilos est remarquable de fidélité (décors et costumes y ont largement contribué) et les personnages, qu'ils soient issus d'un milieu populaire ou bourgeois, sont bien campés. Les paysages merveilleusement rendus par la photographie - et les mythes qui se racontent au fil des dialogues renvoient immanquablement aux peintures de Theofilos.

A. Moschovakis